

# LE CREDIT A LA CONSOMMATION EN EUROPE EN 2017

Focus sur les grandes économies,  
le crédit automobile  
et les néo-banques

Document à l'attention de CACF,  
Septembre 2018



Rédacteurs :

- **Charles-Antoine Schwerer**  
*Economiste chez Asterès*
- **Nicolas Bouzou**  
*Directeur fondateur d'Asterès*

A S T E R è S  
p r o d u c t e u r d ' i d é e s

## SYNTHESE

En 2017, l'encours européen de crédit à la consommation a atteint son plus haut point historique, à 1 262 milliards €. Le marché connaît sa quatrième année de hausse consécutive, tirée par la croissance économique et la baisse du chômage. Les pays ayant connu une crise des dettes souveraines voient pour la plupart repartir leurs marchés du crédit à la consommation avec dynamisme : les encours ont augmenté de 15% en Espagne, de 11% au Portugal, de 10% en Italie et de 7% en Irlande. La sortie de ces crises qui avaient débutées en 2010 est donc terminée, hormis pour la Grèce dont le marché a reculé de 10%.

Les plus grandes économies de la zone connaissent aussi des croissances soutenues avec une hausse des encours de crédit à la consommation de 3% en Allemagne, de 7% au Royaume-Uni et de 6% en France. Résultat, la croissance totale de l'encours de l'UE à 28 pays est de 6% cette année. C'est la croissance la plus élevée depuis 2008, le début de notre historique. Structurellement, les pays d'Europe du nord conservent l'encours par habitant le plus élevé, le record étant détenu par le Luxembourg avec 5 100 € par habitant. A l'inverse, les plus faibles montants se trouvent dans les pays Baltes avec des encours inférieurs à 300 € par habitant.

Le dynamisme des marchés européens repose notamment sur le financement automobile (crédit affecté à l'achat et Location avec Option d'Achat ou LOA) qui concentre 38% de la production de crédit à la consommation. La hausse de 7% des immatriculations en 2017 a ainsi tiré le financement de véhicules neufs. Sur ce segment automobile, les marchés français et britanniques se distinguent par le poids de la LOA qui explose depuis une décennie. En Allemagne, le crédit automobile représente 45% des volumes de crédit à la consommation et joue donc un rôle majeur, tiré notamment par l'achat de voitures d'occasion. Enfin, en Espagne, le financement de véhicules représente l'équivalent du crédit renouvelable et, en Italie, le marché est secondaire comparé aux autres formes de crédit à la consommation.

Une évolution importante sur le marché du crédit à la consommation est l'arrivée de nouveaux acteurs : les néo-banques. Tout d'abord développées au Royaume-Uni et en Allemagne, ces banques 100% digitales se sont particulièrement implantées en France en 2017 avec le lancement de N26, de Revolut ou encore de Orange Bank qui sont venus concurrencer l'historique Compte Nickel. Les comptes ouverts chez ces « *pure players* » de la banque digitale représente 1,9% des comptes bancaires français. L'analyse du modèle économique de ces néo-banques montrent qu'elles parient sur la fin des paiements en liquide et leur succès devrait ainsi en dépendre. Deux offres de crédit à la consommation sont apparues en 2017 *via* ce marché. La rapidité de traitement et l'intégration aux services existant en sont les principaux atouts.

## METHODOLOGIE

Les données d'encours de crédit à la consommation présentées dans cette étude sont issues des banques centrales ou des instituts nationaux de statistiques.

Elles ont été collectées par le cabinet d'études et de conseil Asterès, qui s'est attaché à respecter un champ produit et marché homogène :

- Les données regroupent les acteurs bancaires et non bancaires (soit tous les établissements de crédit).
- Elles incluent (autant que le permettent les données sources) les découverts bancaires, mais excluent le crédit hypothécaire, même à des fins de consommation courante.
- Pour permettre une comparaison des marchés, les données ont été converties en euros au taux de change courant moyen de l'année 2013. Ce point peut justifier des variations significatives d'encours d'une année sur l'autre. L'ensemble de l'historique d'encours étant converti au même taux, les taux de croissance sont représentatifs du marché et non impactés par les variations de change.

Les données présentées dans cette étude doivent être considérées comme des estimations, dont la totale exactitude ne saurait être garantie.

La qualité des statistiques issues de la source primaire (souvent les banques centrales) est variable. Le champ des opérateurs non bancaires est inégalement couvert. Enfin, ces statistiques sont souvent révisées.

## SOMMAIRE

### A

#### Le crédit à la consommation en Europe : une croissance partagée et des niveaux d'encours disparates

- 1 L'encours de crédit à la consommation atteint son point historique le plus haut
- 2 La croissance de l'encours est partagée sur l'ensemble de l'UE
- 3 Les habitants d'Europe du nord largement plus endettés que ceux d'Europe centrale et orientale
- 4 Les dix principaux marchés européens du crédit à la consommation tirent la croissance du continent
- 5 La fin de la crise des dettes souveraines dope les marchés en Europe occidentale
- 6 La croissance du PIB et la baisse du taux de chômage expliquent la croissance des encours en Europe occidentale

### B

#### Le financement automobile : un marché clef pour le crédit à la consommation

- 1 L'achat de véhicules constitue un facteur central de l'évolution des encours de crédit à la consommation dans l'UE
- 2 Le crédit pour véhicules neufs est supérieur mais le segment pour véhicules d'occasion est plus dynamique

- 3 En Europe occidentale, les ventes de véhicules tirent les encours de crédit à la consommation
- 4 Le marché français du crédit affecté aux automobiles est tiré par la Location avec Option d'Achat (LOA)
- 5 En Allemagne, la croissance du crédit automobile est équilibrée entre véhicules neufs et véhicules d'occasion
- 6 Au Royaume-Uni, l'immense majorité des véhicules sont acquis à crédit et la LOA explose
- 7 En Espagne, le crédit automobile pèse autant que le crédit renouvelable
- 8 L'Italie est le pays d'Europe occidentale où le crédit automobile est le moins répandu



### Focus sur la France :

#### Les néo-banques, une menace pour le marché du crédit à la consommation ?

- 1 Le marché français des néo-banques s'est fortement étendu en 2017 avec l'explosion du nombre d'acteurs
- 2 Les néo-banques sont principalement utilisées en complément et leur succès dépendra de l'abandon des paiements en liquide
- 3 Le crédit à la consommation n'est aujourd'hui disponible que chez deux néo-banques et ne constitue pas un produit d'appel



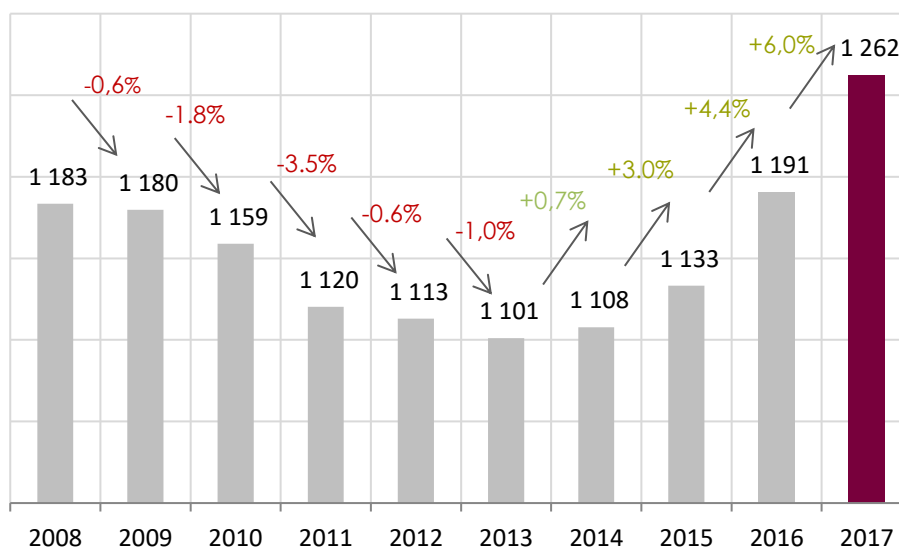
## Le crédit à la consommation en Europe : une croissance partagée et des niveaux d'encours disparates

1

### L'encours de crédit à la consommation atteint son point historique le plus haut

Dans l'UE à 28, l'encours total de crédit à la consommation a augmenté en 2017 de 6% pour atteindre 1 262 milliards € au 31 décembre. C'est la quatrième année de hausse consécutive de l'encours de crédit à la consommation sur l'ensemble de la zone. Historiquement, l'encours atteint ainsi cette année son point le plus haut. Cette croissance est portée par la croissance économique installée dans la zone depuis la fin de la crise des dettes souveraines (le PIB a augmenté de 2,5% en 2017). Les encours de crédit à la consommation confirment bien répondre à des phénomènes procycliques : leur évolution suit la même direction que celle du PIB mais en plus marquée. Pour l'année 2017, la faiblesse des taux d'intérêt a aussi constitué un élément important de la croissance des encours.

Les encours depuis 2008 dans l'UE28

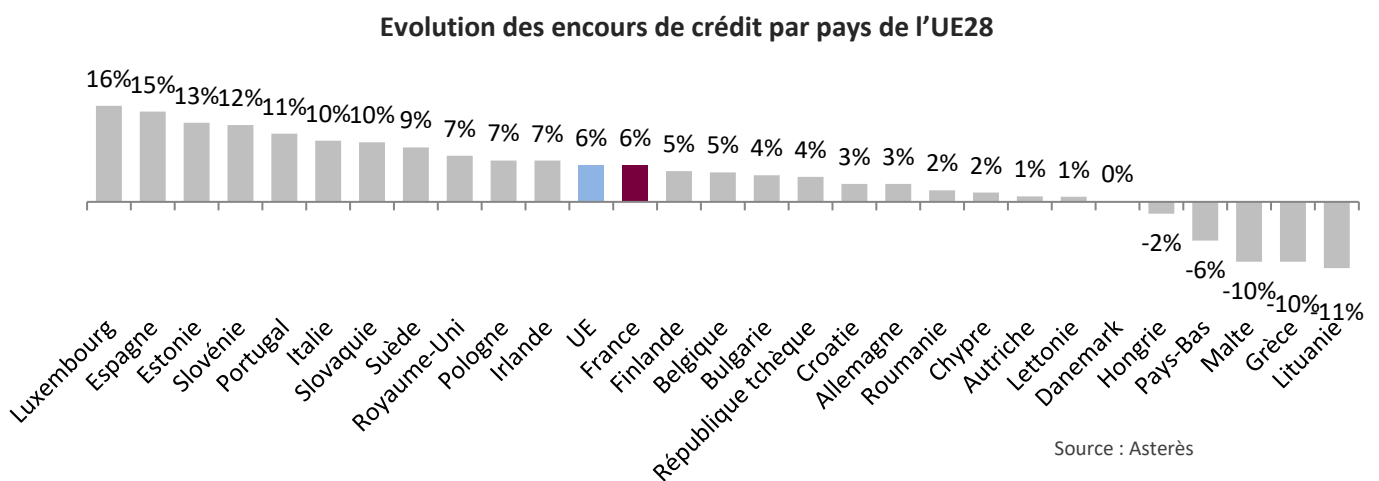


Source : Asterès

## 2

### La croissance de l'encours est partagée sur l'ensemble de l'UE

Sur les 28 pays de l'UE, seuls 5 ont connu en 2017 une baisse de leur encours de crédit à la consommation. L'encours des Pays-Bas a ainsi reculé de 6%, soit la cinquième année de baisse consécutive, quand l'encours de la Grèce baissait de 10%, conséquence de la crise bancaire. Les croissances les plus marquées sont enregistrées par le Luxembourg (+16%) où l'encours par habitant est déjà très élevé, et l'Espagne (+15%) où la situation économique s'améliore. A noter que la France est dans la moyenne européenne avec une hausse de 6%. Les différentes zones géographiques de l'union sont représentées à chaque niveau de croissance, il n'existe donc pas de tendance nette qui différencieraient Europe centrale et orientale, Europe occidentale et Europe du nord.

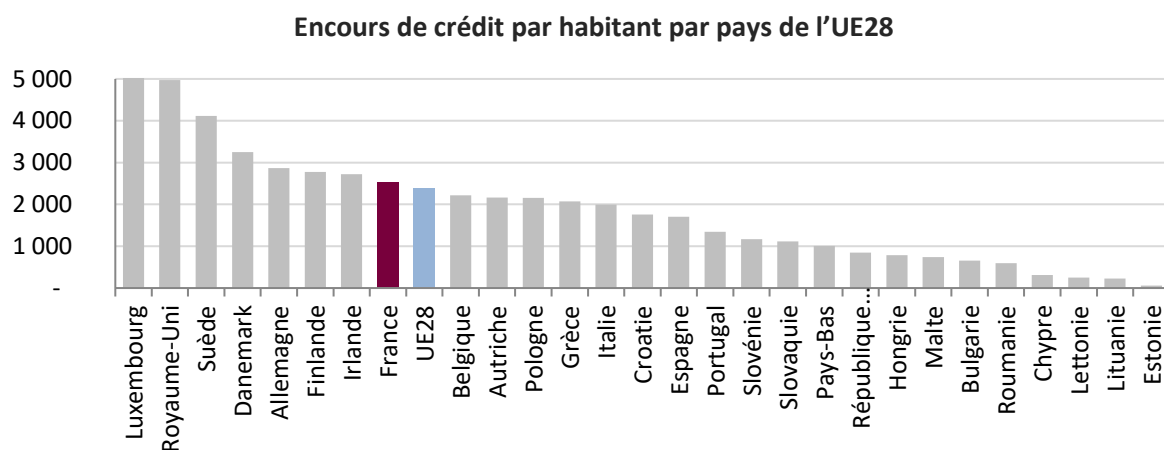


## 3

### Les habitants d'Europe du nord largement plus endettés que ceux d'Europe centrale et orientale

L'encours de crédit à la consommation par habitant révèle de larges disparités entre les pays, notamment sur un critère géographique et donc de modèle économique et culturel. Les habitants des pays d'Europe du nord ont ainsi les montants d'endettement à la consommation les plus élevés avec un encours de 5 100 € par habitant au Luxembourg, de 4 970 € au Royaume-Uni, de 4 100 € en Suède ou encore de 3 250 € au Danemark. De l'autre côté du classement, se situent l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale et notamment les trois pays baltes qui ont des encours inférieurs à 300 € par habitant. Pour sa part, la Roumanie a par exemple un encours par habitant de 600 € et la Hongrie de 800 €.

Les pays d'Europe du sud et d'Europe occidentale ont eu des encours allant de 1 300 € pour le Portugal à 2 500 € pour la France. Ces décalages géographiques s'expliquent par le rapport culturel au crédit à la consommation, par la richesse par habitant et par les régulations nationales.



Source : Asterès

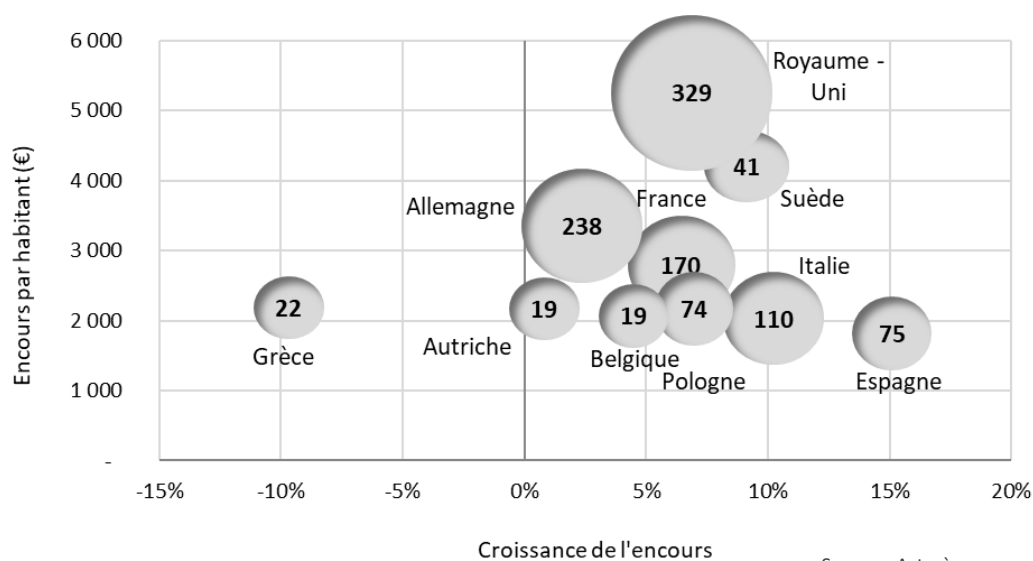
## 4

### Les 10 principaux marchés européens du crédit à la consommation tirent la croissance du continent

Les dix premiers marchés du crédit à la consommation dans l'UE sont constitués par le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Pologne, l'Espagne, la Suède, la Grèce, la Belgique et l'Autriche. Hormis la Grèce, ils connaissent tous une année de croissance. Avec un encours total de 82 milliards €, la Pologne est le seul pays d'Europe centrale et orientale dans le top 10. La combinaison du faible nombre d'habitants par pays et d'un faible ratio d'encours par habitant explique l'absence des pays d'Europe centrale et orientale. La comparaison entre les niveaux de crédit par habitant, les évolutions et le niveau des encours montre qu'il n'existe pas de phénomène de convergence des marchés du crédit à l'intérieur de ce top 10. La croissance la plus soutenue, +15% pour l'Espagne, a un niveau d'encours par habitant comparable avec la récession la plus forte, -10% en Grèce. Les pays avec l'encours par habitant le plus élevé, le Royaume-Uni et la Suède, continuent de creuser l'écart avec leurs voisins *via* des croissance respectives de +7% et +9%.



## Le crédit à la consommation dans les dix principaux marchés de l'UE



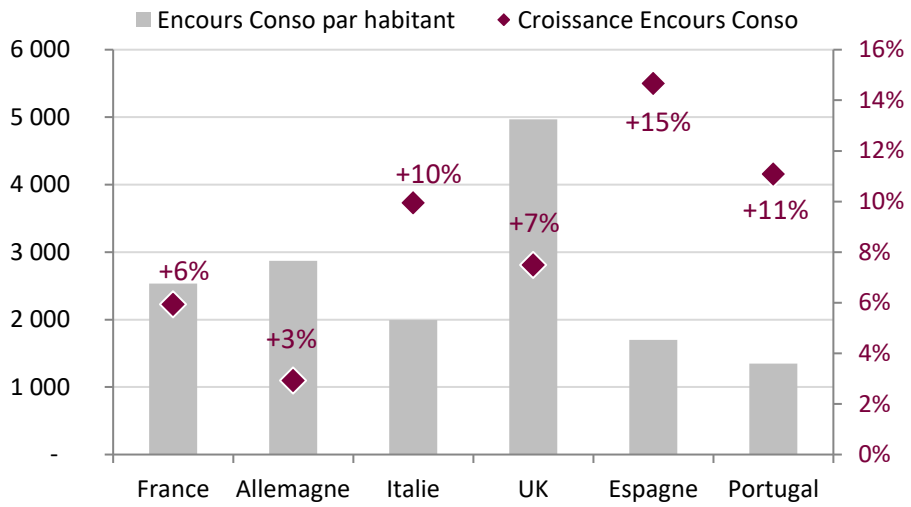
Source : Asterès

### 5

## La fin de la crise des dettes souveraines dope les marchés en Europe occidentale

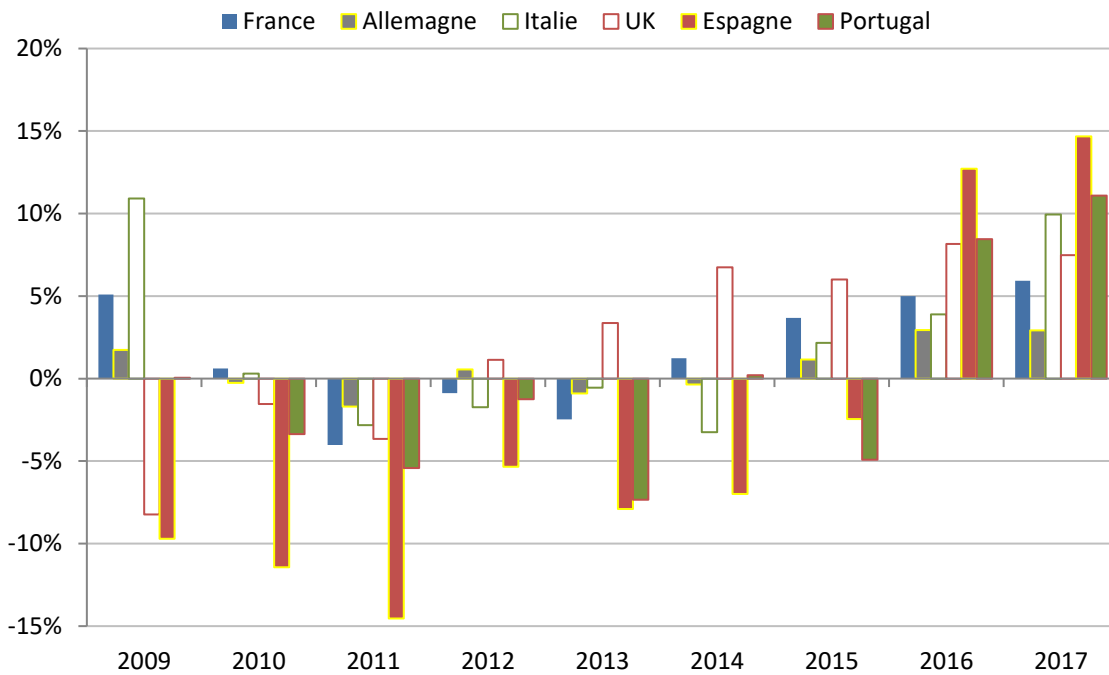
En 2017, la croissance était présente sur les six principaux marchés d'Europe occidentale : la France (+6%), l'Allemagne (+3%), le Royaume-Uni (+7%), l'Italie (+10%), l'Espagne (+15%) et le Portugal (+11%). Les taux de croissance les plus élevés concernent ainsi les pays qui sortent de la crise des dettes souveraines depuis deux ans et connaissent un effet rattrapage après la chute de leurs encours de crédit à la consommation sur la séquence 2009-2015. L'encours espagnol a ainsi connu 7 années de baisse consécutives avant de croître en 2016 et 2017. Les disparités économiques entre la stabilité de la France, de l'Allemagne et du Royaume-Uni, qui contrastaient avec les crises en Italie, en Espagne et au Portugal se réduisent progressivement.

### Les encours en 2017



Source : Asterès

### Evolution des encours de 2009 à 2017



Source : Asterès

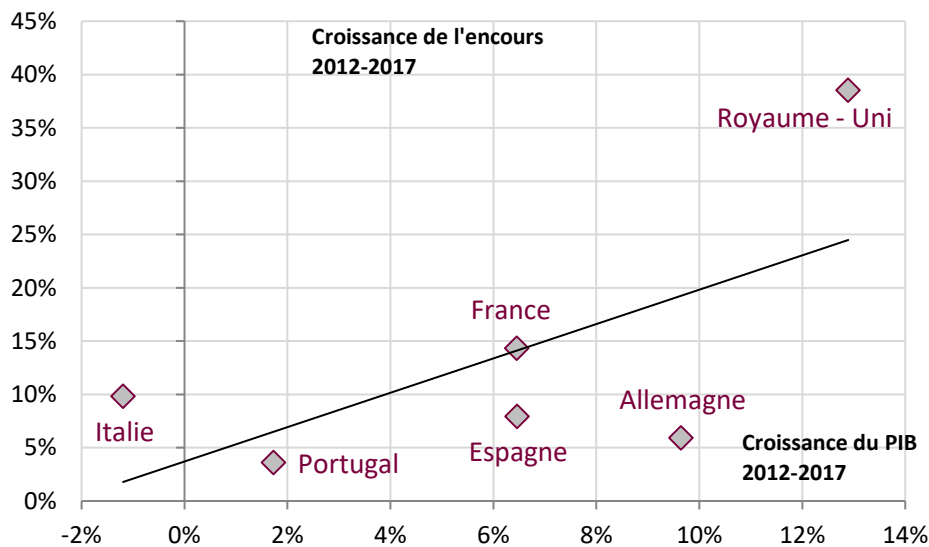
# 6

## La croissance du PIB et la baisse du taux de chômage expliquent la croissance des encours en Europe occidentale

Les variations des encours de crédit à la consommation en Europe occidentale sont directement à mettre en relation avec des déterminants macroéconomiques : l'évolution du PIB et du chômage. En France, le PIB a ainsi augmenté de 6% depuis 2012 et les encours de 15%. Au Royaume-Uni, les hausses sont respectivement de 13% et 39%. Et au Portugal de 2% et 4%. Sur 5 ans, les encours de crédit réagissent dans ces principaux marchés de façon procyclique à l'évolution du PIB.

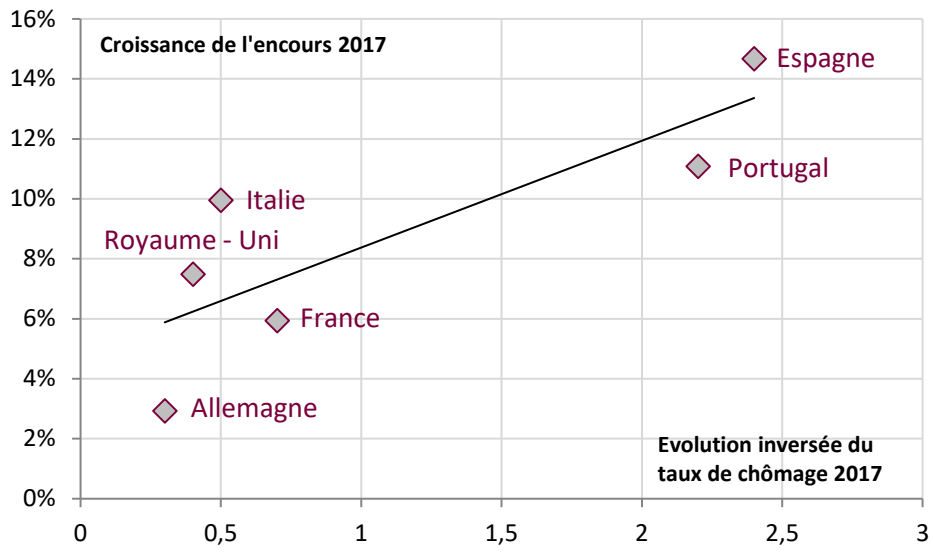
Sur l'année 2017, on constate une corrélation claire entre baisse du chômage et hausse des encours puisque les pays où le chômage a le plus reculé sont aussi ceux où les encours ont le plus augmenté. Les baisses de 2,2 points et 2,4 points au Portugal et en Espagne, accompagnées de hausse des encours de 11% et 15% en témoignent.

**Evolution des encours et PIB depuis 2012**



Source : Asterès et instituts statistiques nationaux

### Evolution des encours et chômage en 2017



Source : Asterès et instituts statistiques nationaux



## Le financement automobile : un marché clef pour le crédit à la consommation

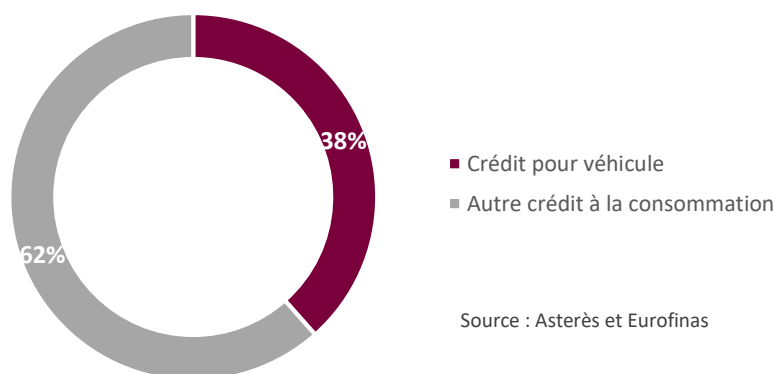
1

### L'achat de véhicules constitue un facteur central de l'évolution des encours de crédit à la consommation dans l'UE

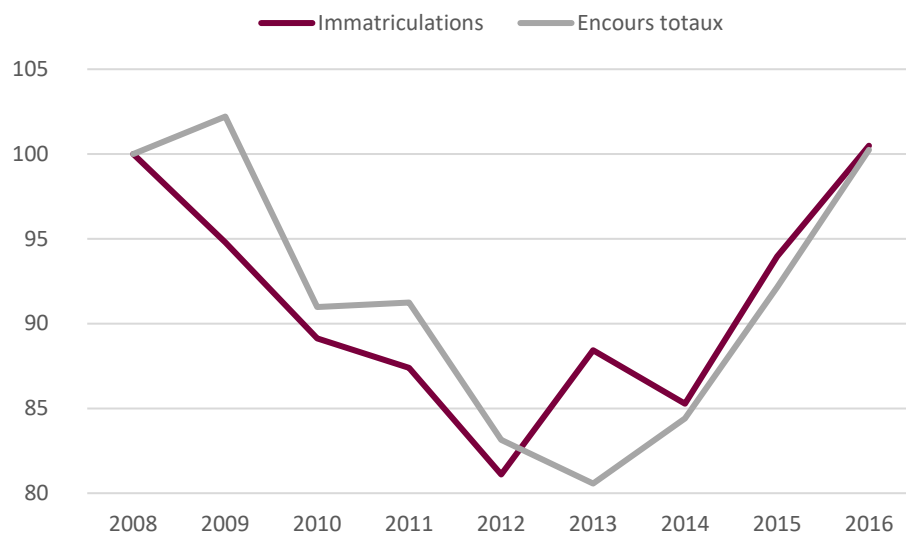
L'automobile constitue l'un des champs majeurs de crédit à la consommation. Dans l'ensemble de l'UE, sur l'année 2017, le financement d'acquisition de véhicules automobiles a ainsi concentré 38% de la production de crédit à la consommation. Le reste étant affecté principalement à l'achat de biens de consommation courante, aux financements de travaux ou au paiement de factures exceptionnelles.

De ce fait, on constate que l'évolution des encours de crédit dans l'UE à 28 et l'évolution du nombre de véhicules sont liés. En 2016, les immatriculations dans la zone ont augmenté de 7% et les encours de crédit de 9%. Les tendances des deux variables depuis 2008 sont identiques avec toutefois un léger décalage : l'évolution des immatriculations devançant celle des encours. C'est logique car l'achat de véhicules impacte le flux de crédit et non le stock. Entre 2008 et 2012, les immatriculations ont chuté dans l'UE de 19% quand les encours de crédit à la consommation reculaient de 17%. Puis entre 2012 et 2016, ils ont respectivement augmenté de 24% et 21%.

#### Part du crédit automobile dans le crédit à la consommation dans l'UE



## Evolution des immatriculations et des encours de crédit à la consommation dans l'UE En base 100 en 2008



Source : Asterès et Eurostat

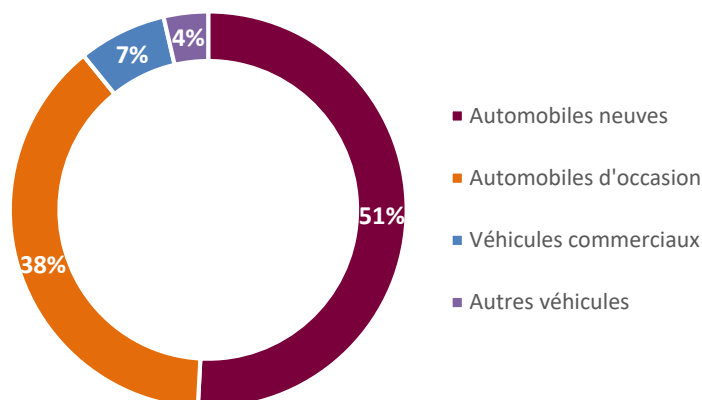
2

### Le financement de véhicules neufs est supérieur mais le segment véhicules d'occasion est plus dynamique

Le crédit automobile est un marché lui-même séquencé : les voitures neuves concentrent 51% du financement en 2017 quand les voitures d'occasion en concentrent 38%. Viennent ensuite les véhicules commerciaux (7% de la production de crédit) puis les autres véhicules, notamment les caravanes (4% du total). Notons que ces statistiques incluent la part des véhicules d'entreprises qui pèsent pour 23% de l'acquisition d'automobiles neuves.

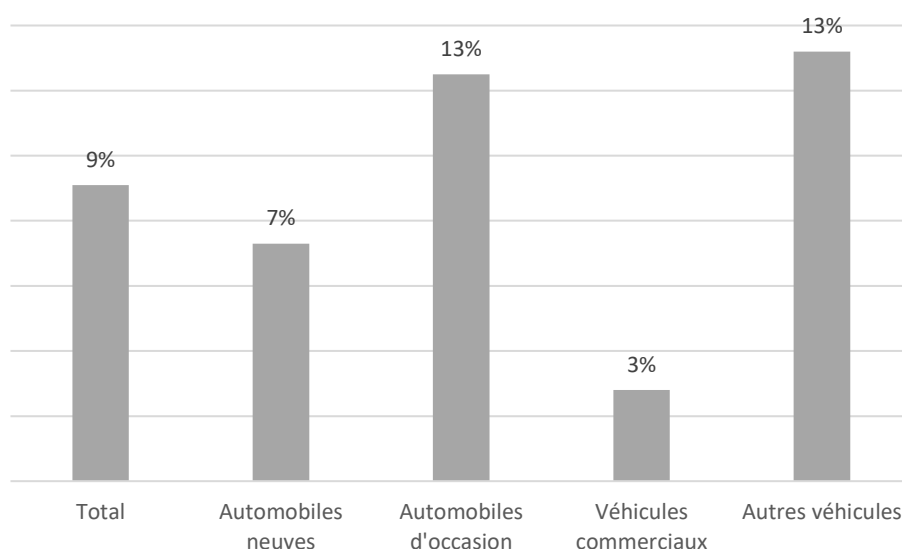
Au cours de l'année 2017, la production de crédit pour automobile a augmenté de 9% dans l'UE. Cette hausse est notamment tirée par la dynamique croissance des ventes de véhicules d'occasion. La production de crédit affecté à l'achat de véhicules d'occasion a ainsi augmenté de 13% contre 7% pour le financement des véhicules neufs.

## Répartition du financement automobile selon type de véhicules dans l'UE



Source : Asterès et Eurofinas

## Evolution de la production de crédits selon types de véhicules dans l'UE en 2017



Source : Asterès et Eurofinas

3

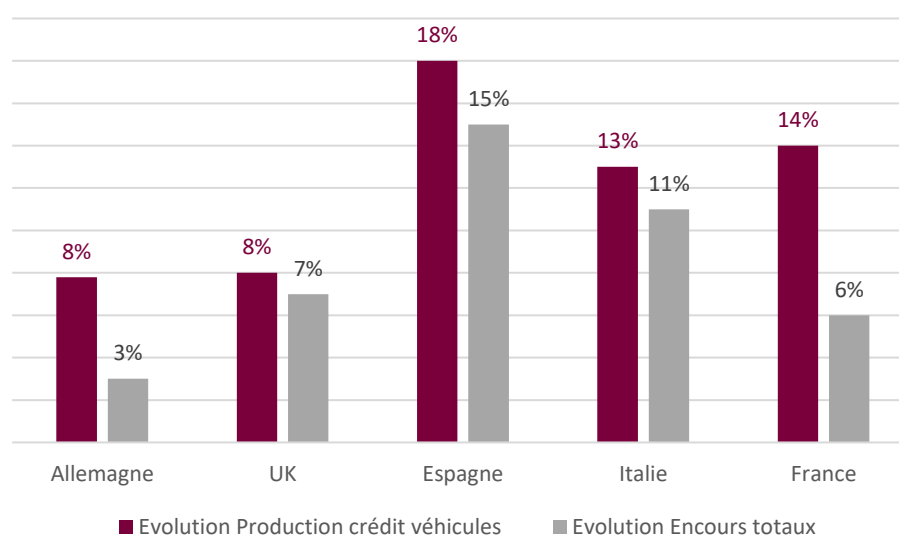
### En Europe occidentale, les ventes de véhicules tirent les encours de crédit à la consommation

L'évolution comparée de la production de financement d'automobiles (comprenant les crédits affectés à l'achat et la location avec option d'achat ou LOA) et des encours totaux de crédit à la consommation laisse supposer que le marché automobile tire le marché du crédit à la consommation. Dans les cinq principaux marchés d'Europe occidentale, l'évolution du financement automobile est systématiquement supérieure à l'évolution des encours de crédit en 2017. En

Allemagne, la production de LOA et de crédit pour l'achat de véhicules a ainsi augmenté de 8% contre 3% pour les encours totaux, en Espagne de 18% contre 15% et en France de 14% contre 6%.

Notons que la France a une dynamique de financement automobile (comparée à l'évolution de ses encours de crédit à la consommation) largement plus forte que ses voisins : avec une hausse de 14% contre 6%, l'écart est le plus marqué des cinq pays comparables.

### Comparaison des crédits pour véhicules et des encours de crédit à la consommation en 2017



Source : Asterès et statistiques nationales

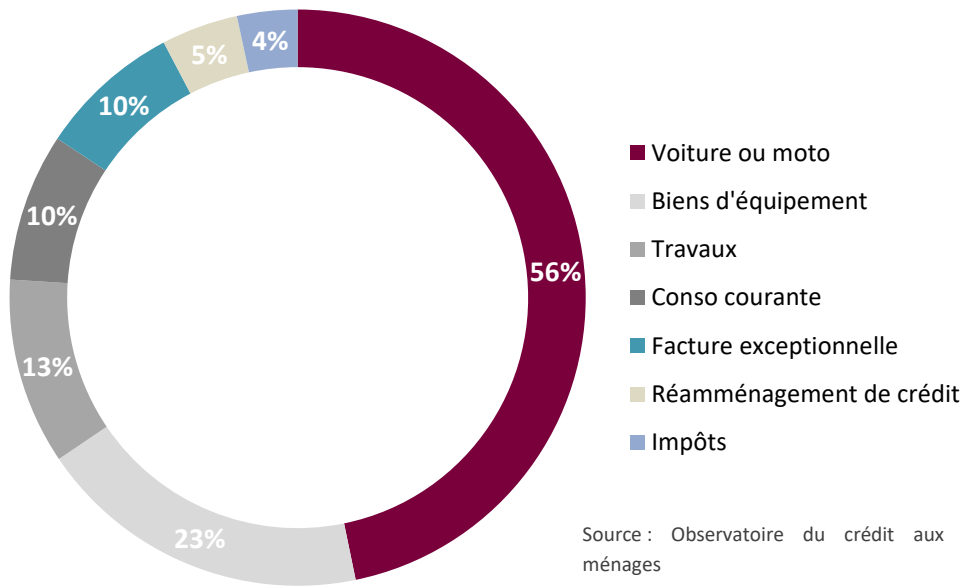
## 4

### Le marché français du financement automobile est tiré par la Location avec Option d'Achat (LOA)

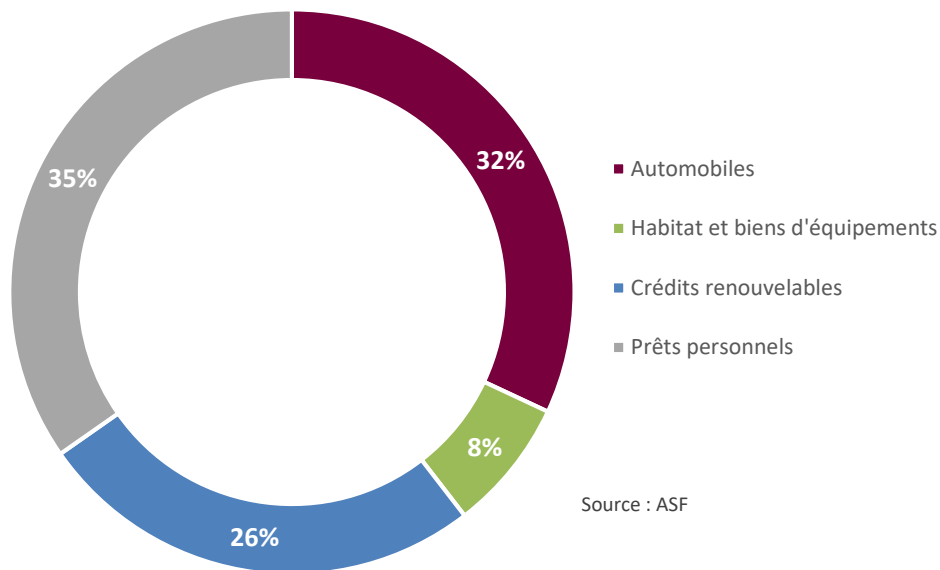
Le crédit à la consommation en France est principalement affecté au financement de véhicules. Ainsi, 56% des ménages ayant un crédit à la consommation en cours en 2017 s'en servent pour acquérir une voiture ou une moto. Sur l'ensemble des ménages français, 15% ont actuellement un crédit pour financer un véhicule. Ce poids de l'automobile dans le crédit à la consommation est légèrement inférieur quand on analyse les montants des prêts produits en 2017 par les membres de l'ASF. Le financement automobile (LOA et crédit affecté à l'achat) a ainsi représenté 32% des volumes de crédits à la consommation.



### Part des ménages ayant un crédit selon les biens financés en 2017



### Production de crédits selon les biens financés en 2017

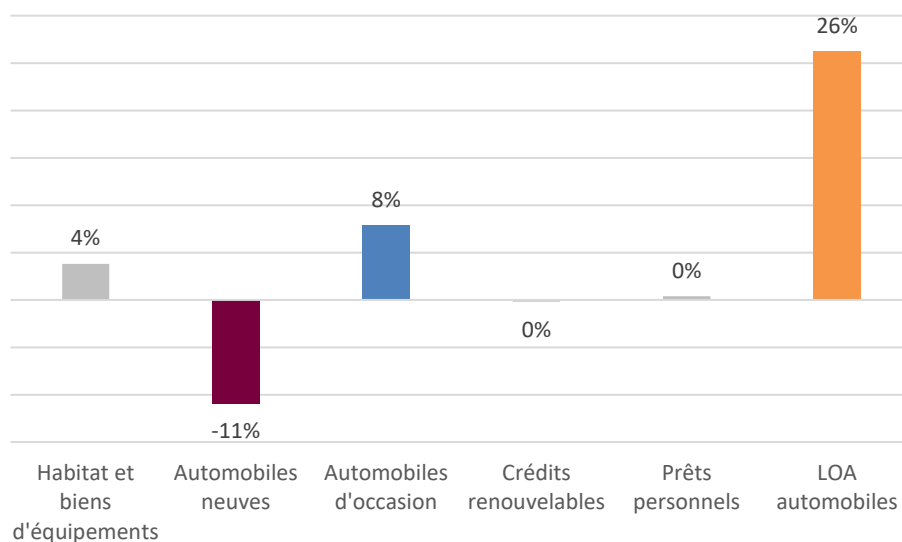


Le marché du financement automobile en France a été marqué en 2017 par une hausse globale de 12% de la production. Cette hausse ne doit pas effacer les différences de segments : les crédits affectés à l'achat de véhicules neufs ont reculé de 11% quand ceux affectés à l'achat de véhicules d'occasion augmentaient de 8% et que la LOA bondissait de 26%. Sur ces trois segments, le principal est la LOA qui couvre 53% des montants contre 28% pour l'achat de véhicules d'occasion et 19% pour l'achat de véhicules neufs. Ces résultats sont à mettre en parallèle avec l'augmentation de 5% du nombre d'immatriculations sur l'année. Ces immatriculations couvrent l'achat de véhicules neufs et la LOA, un segment cumulé

en hausse de 14%. L'écart entre ces deux données (immatriculations et croissance des crédits) semble signifier que la part du véhicule qui est financée à crédit est en hausse.

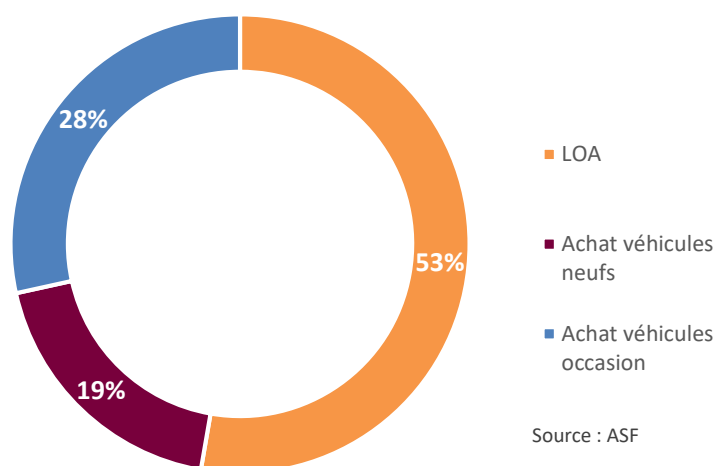
### Evolution de la production de crédit selon les biens financés et les types de crédits

En 2017 pour les membres de l'ASF



Source : ASF

### Répartition de la production de financement automobile en 2017



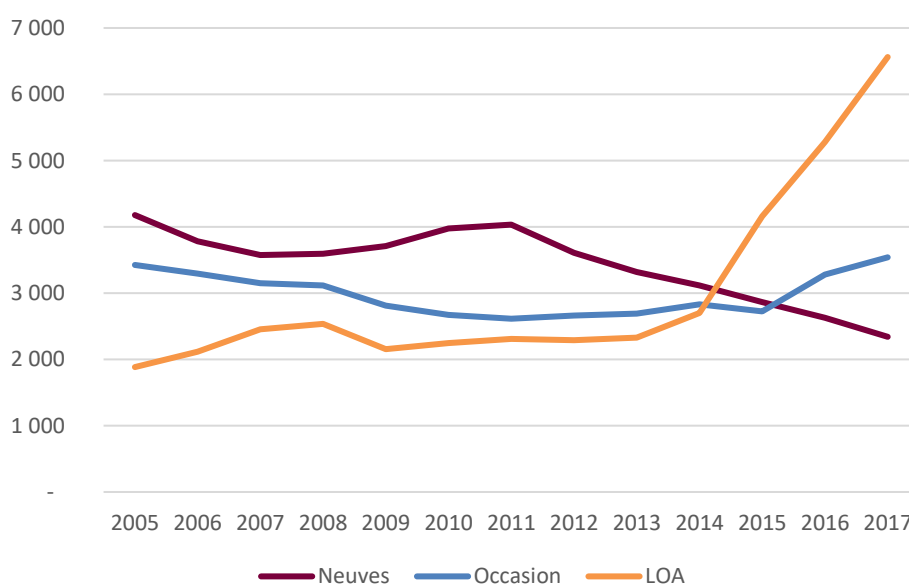
Source : ASF

L'historique du marché du crédit automobile depuis 2005 révèle des évolutions importantes. Alors qu'en 2005, l'achat de véhicules neufs constituait le principal segment, il est aujourd'hui le plus faible et a baissé de 44% en 12 ans. A l'inverse, la LOA a bondi avec une croissance de 250% sur la même période. Et, dans l'intervalle, les crédits affectés à l'acquisition de véhicules d'occasion ont été plutôt stables avec une hausse mesurée de 3%. Ces statistiques sont issues des productions de crédit par les membres de l'ASF et il convient donc de prendre en compte qu'elles ne mesurent pas la totalité du marché mais peuvent révéler aussi le positionnement stratégique des établissements de crédit.

En complément de ces formes de financement, les ménages investissent aussi dans l'automobile via des contrats de location longue durée (LLD). 540 000 véhicules neufs ont été financés en 2017 par la LLD soit 25% des immatriculations totales (contre environ 35% pour la LOA). Le financement de LLD par les établissements de crédit a explosé en 2017 (+46%) tout en restant à un niveau faible (520 millions € de production pour les membres de l'ASF contre 7,1 milliards € en LOA).

### Production de financement automobile depuis 2005

*En millions d'euros pour les membres de l'ASF*



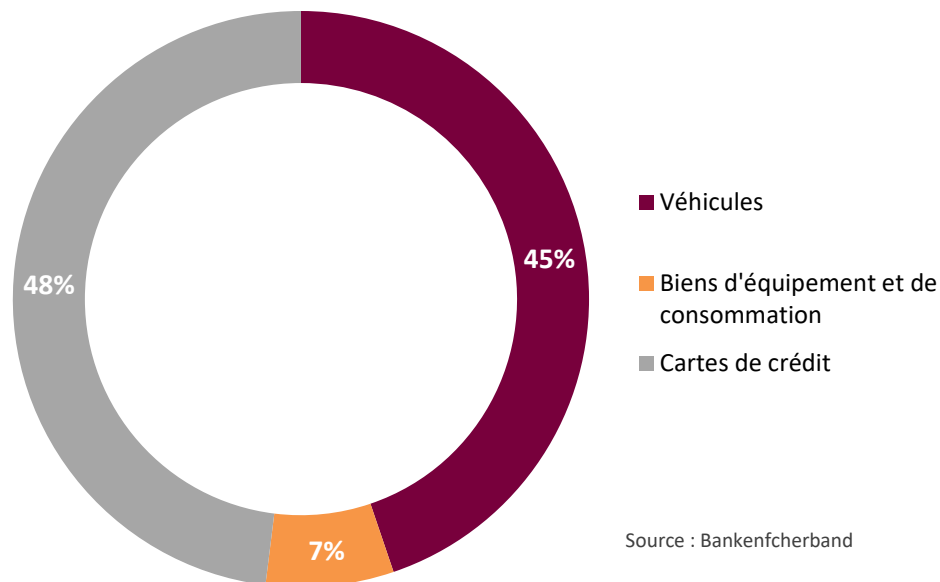
Source : ASF

# 5

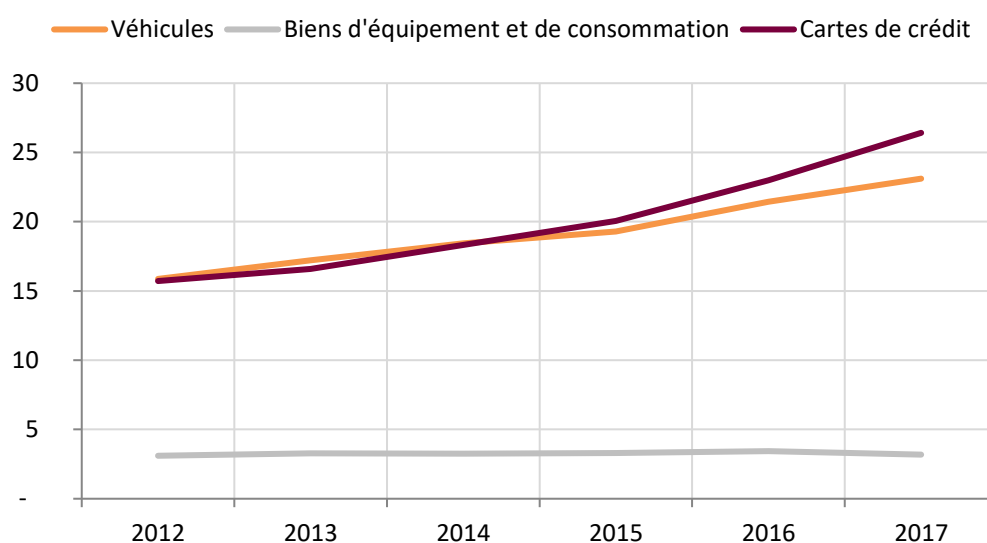
## En Allemagne, la croissance du financement automobile est équilibrée entre véhicules neufs et véhicules d'occasion

En Allemagne, le financement automobile (crédit affecté à l'achat de véhicules et LOA) représente 45% du crédit à la consommation en 2017. La majeure partie des autres crédits à la consommation concernent des produits courants *via* un financement par les cartes de crédit. Depuis 2012, le financement automobile connaît une croissance importante avec une hausse de 46%. En comparaison, les encours totaux de crédit à la consommation ont augmenté de 6% sur la période. Cela signifie que la production a relativement peu d'impact sur l'ensemble des encours et donc que le stock de crédit est élevé et les emprunts de longue durée.

Part du financement automobile face aux autres crédits à la consommation en 2017



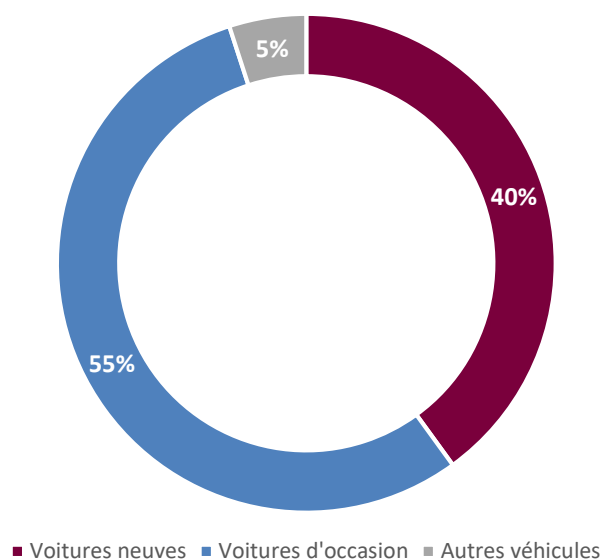
## Volume de financement automobile face aux autres crédits à la consommation depuis 2012



Source : Bankenfcherband

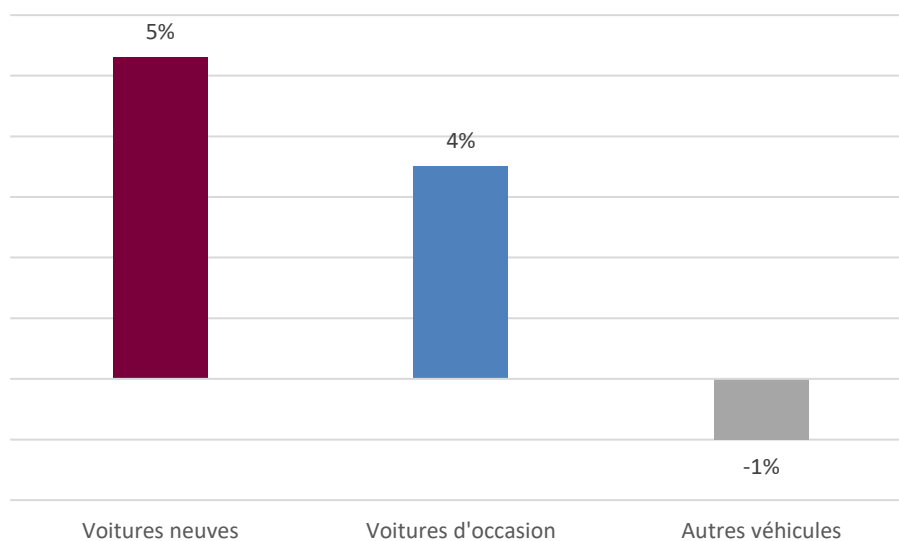
Sur ce segment du financement automobile, les voitures d'occasion représentent 55% des crédits contre 40% pour les voitures neuves. Ces taux sont comparables à ceux du marché français. Au cours de l'année 2017, les deux segments ont connu des évolutions comparables avec une hausse de 5% de la production de crédit pour l'achat de voitures neuves et de 4% pour l'achat de voitures d'occasion. A noter qu'en Allemagne, 46% des acquéreurs de voitures neuves font appel au crédit pour le financement contre 34% des acquéreurs de voitures d'occasion. Le quart du financement automobile est par ailleurs distribué via les concessionnaires. Enfin, la LOA est fortement répandue puisqu'environ 1 voiture neuve sur 3 est financée par ce mécanisme. Soit un ratio similaire au ratio français.

### Part des types de véhicules dans le crédit automobile en 2017



Source : GfK

### Evolution de la production de crédit en 2017 selon type de véhicules



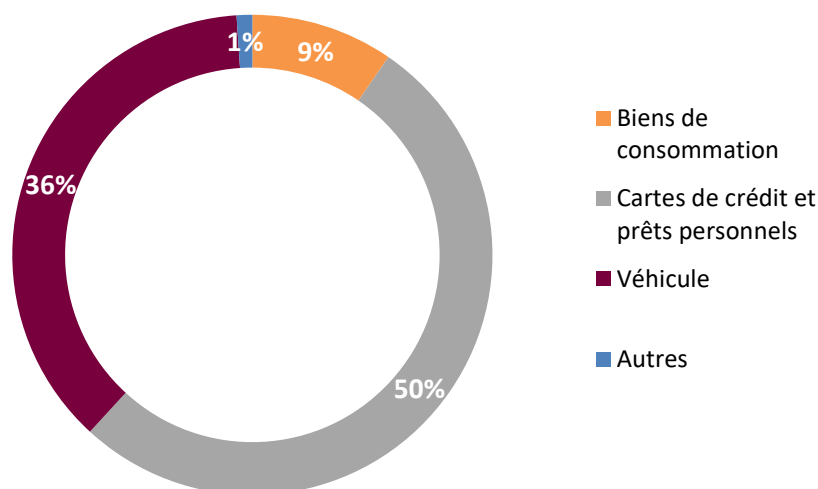
Source : GFK

6

### Au Royaume-Uni, l'immense majorité des véhicules sont acquis à crédit et la LOA explose

Le financement automobile au Royaume-Uni (crédit affecté à l'achat d'automobile et LOA) représente 36% du total de crédit à la consommation. Ce taux relativement faible s'explique par la taille importante du marché britannique, le premier de l'UE. Les ménages faisant appel régulièrement au crédit à la consommation, le poids de l'automobile est relativisé. Sous l'effet de ce rapport anglo-saxon au crédit, la part des véhicules automobiles acquis à crédit est énorme comparée aux autres pays de la zone : selon la Banque d'Angleterre, 86% des véhicules neufs sont financés par un crédit ou une LOA.

## Part du financement automobile face aux autres crédits à la consommation en 2017

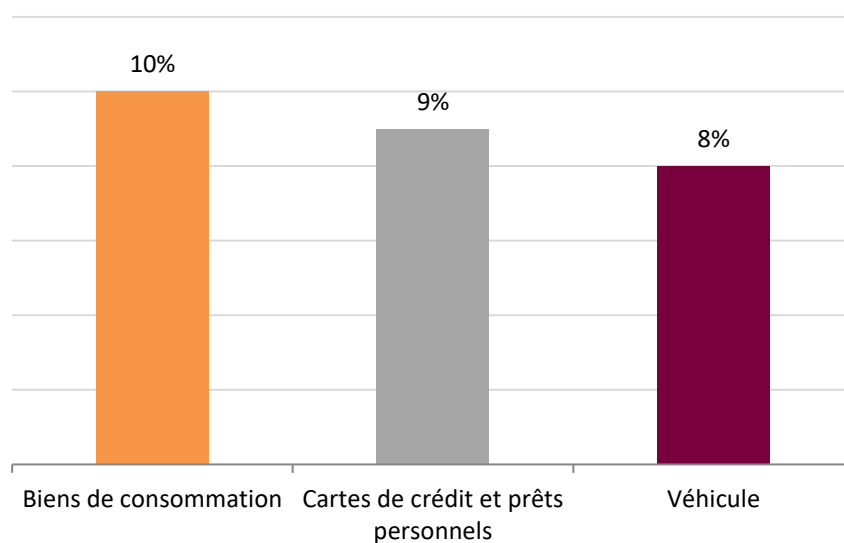


Source : FLA

Au cours de l'année 2017, le financement de véhicules automobile a augmenté de 8%. Le segment est ainsi légèrement moins dynamique que celui des biens de consommation (+10%).

Le financement automobile est de plus en plus distribué par les concessionnaires : ce segment a doublé en 5 ans pour dépasser les 30 milliards de £ par an. Ainsi, les banques ne pèsent plus que 40% du marché du financement automobile. Chez les concessionnaires, le financement passe de plus en plus par la LOA, appelée au Royaume-Uni *Personal Contract Purchase*, qui concentrait 78% du marché en 2016. La part de financement automobile par LOA a été multipliée par 5 en dix ans.

## Evolution du crédit automobile face aux autres crédits à la consommation en 2017



Source : FLA

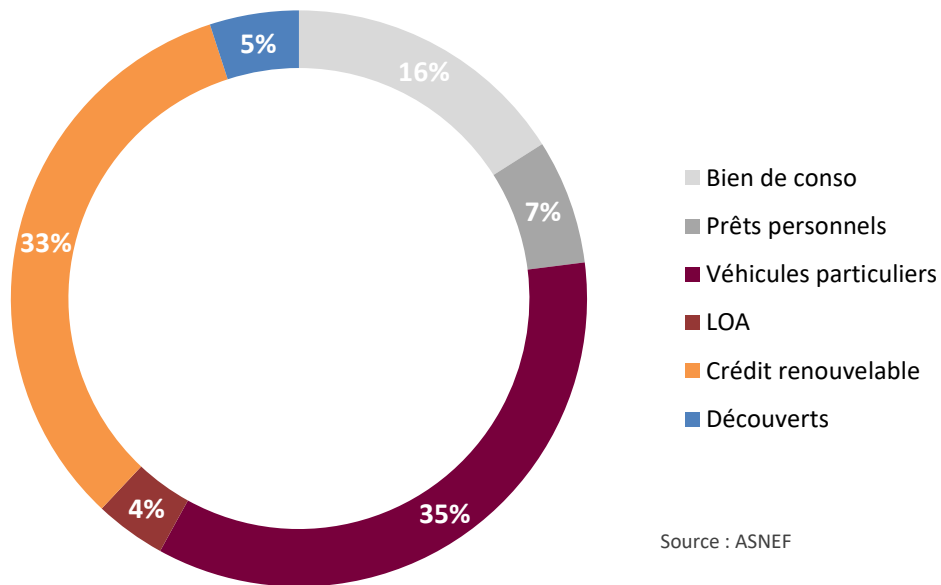
# 7

## En Espagne, le financement automobile pèse autant que le crédit renouvelable

Le marché du crédit à la consommation en Espagne est principalement divisé en deux segments clefs : 35% des volumes produits servent à financer des véhicules particuliers quand 33% sont du crédit renouvelable. Notons qu'en France ce type de crédit, en forte baisse ces dernières années, pèse 24% de la production des membres de l'ASF. Autre spécificité du marché espagnol, les formules de LOA sont assez peu répandues, contrairement au Royaume-Uni ou à la France, avec 4% de la production annuelle de crédit à la consommation.

En 2017, la production de crédit à la consommation pour l'achat de véhicules a augmenté de 17%, en phase avec la hausse des encours totaux de 15%. Le segment le plus dynamique a toutefois été les prêts personnels (+50%). Notons que ce regain du crédit se fait malgré des taux qui restent relativement élevés comparés aux pays voisins, à savoir une moyenne de 8% contre 5% en zone euro. Le marché du crédit à la consommation est en effet guidé par la reprise économique. Une reprise qui se matérialise notamment dans l'achat de véhicules neufs avec une hausse des immatriculations de 8%.

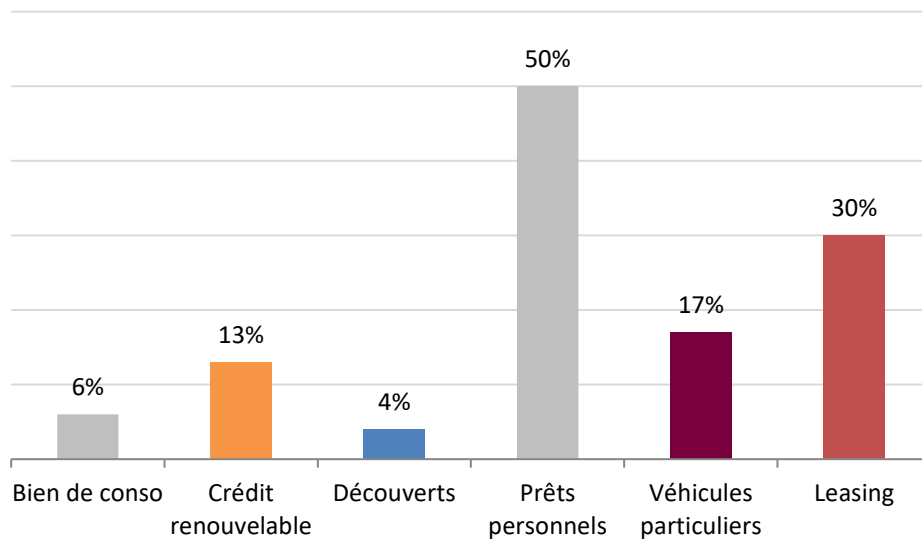
**Part du crédit automobile face aux autres crédits à la consommation en 2017**



Source : ASNEF



## Evolution du crédit automobile face aux autres crédits à la consommation en 2017



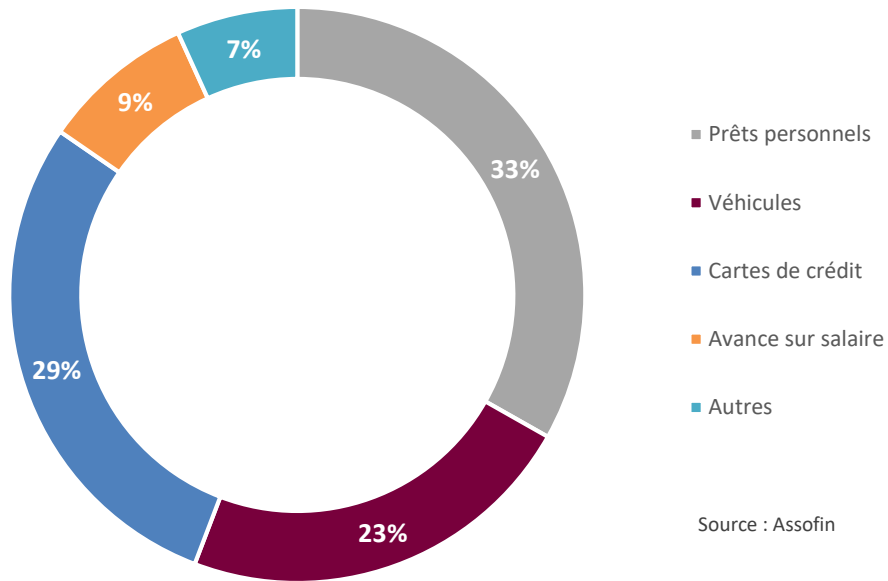
Source : ASNEF

8

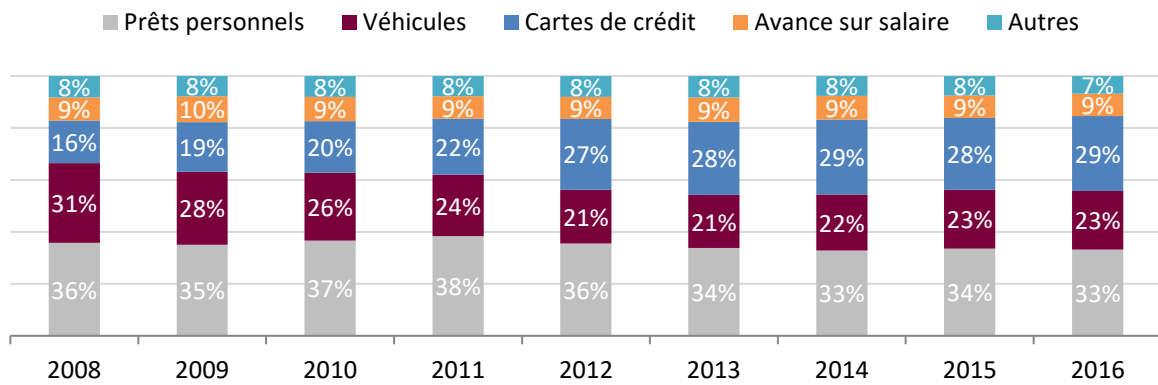
### L'Italie est le pays d'Europe occidentale où le financement automobile est le moins répandu

Le financement automobile pèse une part relativement mesurée du marché du crédit à la consommation en Italie. En 2016, l'acquisition de véhicules concentrait 23% de la production de crédit, le ratio le plus faible des 5 pays étudiés. Sur une décennie, le poids du financement de véhicules a d'abord reculé, passant de 31% du crédit à la consommation en 2008 à 21% en 2012, avant de remonter depuis cette date. Cette évolution récente est directement à mettre en lien avec la croissance du nombre d'immatriculations. La vente de voitures neuves a ainsi repris en 2013 pour atteindre cette année une hausse de 8%. Evolution qui explique notamment la croissance de 13% du volume de financement automobile en 2017.

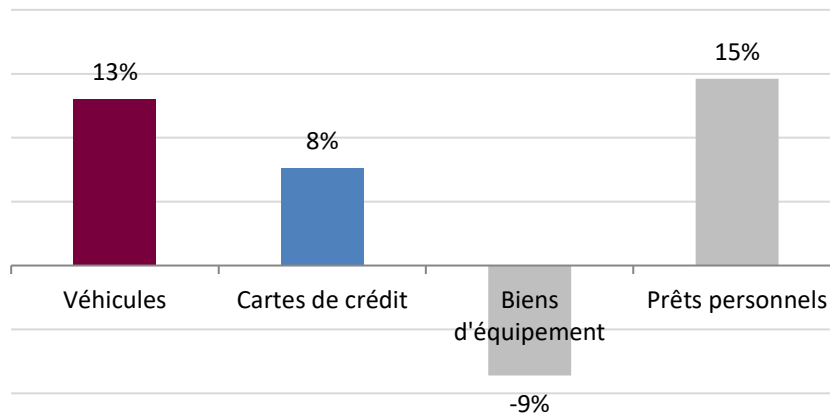
### Part du financement automobile face aux autres crédits à la consommation en 2016



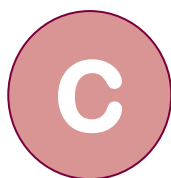
### Part du financement automobile face aux autres crédits à la consommation depuis 2008



## Evolution du financement automobile face aux autres crédits à la consommation en 2017



Source : Assofin



## Focus sur la France :

### Les néo-banques, une menace pour le marché du crédit à la consommation ?

1

Le marché français des néo-banques s'est fortement étendu en 2017 avec l'explosion du nombre d'acteurs

Une néo-banque est une banque 100% mobile, sans agence ni rendez-vous physiques pour ses clients. Ces néo-banques sont ainsi des acteurs 100% numériques et ne sont pas créées comme filiales d'acteurs bancaires traditionnels. Ce sont au contraire des « *pure players* » comme les secteurs de la musique ou du commerce en ont vu s'implanter au cours des dernières années. La première néo-banque a fait son apparition en France en 2014 : ce pionnier se nomme Compte-Nickel et est aujourd'hui *leader* du marché. Le concept de néo-banque a pris progressivement son envol au cours de l'année 2017 avec une profusion d'articles et une hausse des recherches sur Google de 179%. Après le développement du pionnier, différents acteurs 100% digitaux sont entrés sur le marché français des comptes bancaires en 2017, notamment l'anglais Revolut, l'allemand N26 ou encore l'opérateur téléphonique Orange Bank. Concernant la grande distribution, Carrefour a lancé C-Zam quand Leclerc rachetait Morning. D'autres néo-banques, visant spécifiquement les professionnels, ont été lancées comme Shine ou Qonto. Cette profusion de néo-banques, avec 7 lancements en 2017, constitue une preuve claire du dynamisme du secteur. Cependant, derrière les volontés entrepreneuriales, où en sont ces initiatives et menacent-elles le marché du crédit à la consommation ?

La croissance des néo-banques, comme toute startup, ne se mesure pas en résultat net et en chiffre d'affaires mais en levée de fonds et en nombre d'utilisateurs. Au 31 décembre 2017, les principaux acteurs étaient ainsi Compte Nickel avec 800 000 utilisateurs, Revolut et N26 avec 200 000 utilisateurs chacun, C-Zam avec environ 120 000 utilisateurs, puis Orange Bank et Morning avec 100 000 utilisateurs chacun. Notons que Revolut, N26, C-Zam et Orange Bank ont été lancées courant 2017 et leur courbe de progression est donc rapide. Il convient aussi de noter que sur la plupart des marchés qui ont été digitalisés au cours des dernières années, un premier temps de profusion d'acteurs a permis de médiatiser les projets et de

drainer de nombreux utilisateurs en phase de test. Puis, dans un second temps, les marchés se sont concentrés vers les acteurs les plus efficaces et de nombreux projets ont disparus. Les *fintechs* en général et les néo-banques en particulier sont actuellement dans la phase de profusion. En tout, ce sont plus de 1,5 millions de comptes bancaires qui sont ouverts fin 2017 dans les différentes néo-banques. Ce chiffre est à mettre en perspective avec l'existence de 81 millions de comptes bancaires en France. Les néo-banques concentrent donc 1,9% des comptes bancaires hexagonaux. La dynamique du marché fait que 0,9% des comptes bancaires relèvent de néo-banques créées il y a moins d'un an.

L'analyse des levées de fonds et des valorisations des principaux acteurs montre que le marché français des néo-banques est encore national et marqué par le premier entrant, Compte Nickel. En effet, les acteurs allemands et anglais que sont N26 et Revolut ont respectivement levé 250 millions € et 160 millions € en 2018 pour financer leur développement. Revolut est valorisé à 1,7 milliards \$. A titre de comparaison, Compte Nickel avait historiquement levé 35 millions € avant d'être racheté environ 200 millions € en 2017 par BNP Paribas. Le marché hexagonal risque donc fortement de changer sous l'effet du développement potentiel des deux grands acteurs mondiaux de la banque 100% mobile. A côté de ces startups aux levées de fonds éloquentes, deux acteurs nationaux vont aussi tenter d'avoir voix au chapitre, utilisant leur réseau existant et leurs marques fortes : Orange Bank créée en 2017 et My French Bank, néo-banque qui sera lancée par La Poste en 2019. Le marché français met ainsi en concurrence des profils de néo-banques fort disparates et plusieurs années seront nécessaires pour le stabiliser.

### Les néo-banques françaises face à leurs concurrentes européennes

Au niveau européen, le principal marché pour les néo-banques est le Royaume-Uni. Si l'on prend comme indice de taille le nombre d'utilisateurs communiqué, le *leader* européen est l'anglais Revolut avec 2 millions de clients, suivi de l'allemand N26 et son million d'utilisateurs puis un autre anglais, Monzo qui revendique 920 000 clients. Le français Compte Nickel se positionne ainsi 4<sup>ème</sup> avec 800 000 utilisateurs. Suit une néo-banque anglaise, Monese, qui revendique 500 000 comptes. Le marché est donc principalement concentré autour de startups britanniques. Sur le marché anglais, Starling revendique aussi 210 000 utilisateurs et Tandem 100 000, soit le même ordre de grandeur que les français C-Zam, Morning ou Orange Bank. Les néo-banques anglaises cumulent ainsi 3,7 millions de comptes bancaires contre 1,1 million de comptes pour les néo-banques françaises.

L'autre moyen de mesurer le poids des différentes néo-banques européennes, les levées de fonds, fait apparaître un nouvel acteur : Atom. La néo-banque, anglaise elle-aussi, conçue exclusivement pour les *millennials* est en effet valorisée à 500 millions € mais ne communique pas sur son nombre d'utilisateurs. Cette valorisation en fait la troisième principale néo-banque européenne après Révolut (1,7 milliards € de valorisation) et N26 (610 millions €). Si le français Compte Nickel rivalise en termes de nombre d'utilisateurs, il est en revanche bien loin en termes de valorisation (200 millions €).

## 2

### Les néo-banques sont principalement utilisées en complément et leur succès dépendra de l'abandon des paiements en liquide

A ce jour, les différentes néo-banques en activité ont principalement vu des comptes s'ouvrir en complément d'un compte bancaire principal. Ainsi, seulement 30% des clients de Revolut utiliseraient leurs comptes chaque jour. Chez N26, 25% des clients se seraient abonnés à l'offre premium. La très grande majorité des utilisateurs semblent ainsi en phase de « test » des néo-banques et ne transfèrent pas leurs fonds et leurs activités rapidement sur ces plateformes. Une enquête menée par OpinionWay en novembre 2017 pour le compte de Ferratum Bank révèle que si 22% des sondés sont partants pour ouvrir un compte dans une néo-banque, seuls 4% s'imaginent y domicilier la totalité de leur épargne. La jeunesse des établissements peut expliquer cette limite de confiance. L'enjeu des néo-banques est donc non seulement de faire grandir leur nombre d'utilisateurs mais aussi, et surtout, de faire en sorte que ces utilisateurs soient actifs.

Un aspect potentiellement bloquant quant à l'activité des utilisateurs est le prix réel de ces néo-banques. Des facturations sont souvent liées aux retraits et une simulation construite par Panorabanques révèle qu'un usage classique avec 6 retraits par mois implique un coût supérieur des néo-banques par rapport aux banques en ligne, et inférieur par rapport aux banques classiques. La moyenne des coûts d'usage des comptes de Compte Nickel, N26, Morning et C-Zam serait ainsi de 64 € par an contre 14 € pour la moyenne des banques en ligne et 116 € pour la moyenne des banques traditionnelles. Les néo-banques deviennent cependant avantageuses pour un utilisateur qui paierait tout par carte ou par application, sans jamais retirer d'argent.

Les néo-banques correspondent ainsi à l'explosion des modes de paiement dématérialisés. Leur succès devrait alors dépendre de la vitesse à laquelle la monnaie disparaît ou au contraire se maintient. Par-delà les annonces médiatiques sur la fin du « cash », les retraits bancaires reculent lentement en France et sont ainsi passé de 129 milliards € en 2014 (le plus haut niveau historique) à 126 milliards € en 2016, soit un recul de 2%. Le paiement en liquide concerne un achat sur deux (contre 62% des achats en 2005). Notons cependant que, si la courbe est descendante, les français paient plutôt moins en liquide que leurs voisins européens : en 2014 le ratio entre les retraits d'espèces et le PIB était de 17% au Portugal, 12% en Allemagne, 11% en Italie, 10% au Royaume-Uni et 6% en France. Outre le paiement par carte bancaire, l'essor progressif des applications de paiement mobile, type Apple Pay ou Lydia, peut jouer un rôle central dans le recul des paiements liquides. A titre d'exemple, en Chine, les deux applications Alipay et Wechat sont utilisables dans la quasi-totalité des commerces dans les grandes villes.

### 3

## Le crédit à la consommation n'est aujourd'hui disponible que chez deux néo-banques et ne constitue pas un produit d'appel

Dans le crédit à la consommation, les néo-banques font leurs premiers pas. N26 a lancé une offre de crédit en ligne, adossée à la plateforme Younited Credit. Ce n'est donc pas directement N26 qui fournit le crédit mais plutôt l'application qui sert de point d'entrée. Quelques clics suffisent à souscrire à un prêt entre 1 000 et 50 000 €, la réponse est donnée immédiatement et le crédit confirmé ou non dans les 24h. Le taux proposé n'étant pas particulièrement compétitif, N26 se différencie principalement sur le parcours utilisateur simplifié. La rapidité d'exécution constitue aussi l'argument central de l'offre de crédit à la consommation proposée par Orange Bank. Les taux y sont relativement plus compétitifs, même comparés aux acteurs spécialisés dans le crédit à la consommation. Autre néo-banque sur le marché français, Compte Nickel ne propose pas de crédit à la consommation quand Revolut a annoncé travailler sur ce projet.

Notons que la rapidité et la facilité avec laquelle les néo-banques proposent des crédits à la consommation ne constituent pas des services uniques sur le marché car les autres établissements ont aussi développé des offres de crédit en ligne. L'essor d'offres de crédit disponibles en quelques clics a d'ailleurs soulevé des questions des autorités anglaises *via* le *Financial Conduct Authority* qui craint qu'une trop grande accessibilité de renforce les risques de surendettement.

## L'équipe

**Nicolas Bouzou**

*Economiste*

*Directeur fondateur d'Asterès*

**Charles-Antoine Schwerer**

*Economiste*

## Nous contacter

[www.asteres.fr](http://www.asteres.fr)  
[contact@asteres.fr](mailto:contact@asteres.fr)

81, rue Réaumur  
75002 Paris

Tél. : + 33 1 44 76 89 16



# ASTERÈS

producteur d'idées

Asterès est un cabinet d'**études économiques** et de conseil.

Nous proposons aux entreprises et au secteur public des outils de réflexion pour orienter l'action. Notre mission est de mettre l'expertise économique au service du développement de nos clients. Ainsi, nous donnons à l'analyse économique son rôle opérationnel.

Nous proposons à nos clients :

- des analyses macroéconomiques et sectorielles ;
- des prévisions ;
- des enquêtes de conjoncture.

Nous menons également des missions de conseil en développement & attractivité économique.

Asterès est une **entreprise citoyenne** et, à ce titre, nous respectons un certain nombre de principes :

- Réalisation d'activités non marchandes, notamment dans le domaine de la pédagogie économique et du conseil aux gouvernements (afin d'éviter tout risque de conflit d'intérêts) ;
- Promotion de la liberté individuelle et de la démocratie, notamment dans le cadre des missions réalisées dans les pays émergents.

### Respect de l'environnement :



Asterès s'engage à limiter l'impact de son activité sur l'environnement par le recyclage, la dématérialisation, les économies d'énergie, et la limitation des déplacements en avion et en voiture ou leur compensation. Par ailleurs, nos analyses prennent en compte la dimension écologique et environnementale des phénomènes économiques. En matière de conseil, nos propositions sont formulées dans le souci du respect de l'environnement et de la durabilité du développement.

### Activités de lobbying :

Asterès est régulièrement sollicitée par des entreprises et des fédérations professionnelles pour intervenir en amont de leurs activités de lobbying, particulièrement lors des débats d'orientation budgétaire. Asterès peut donc être amené à réaliser des travaux financés par des donneurs d'ordres et démontrant l'impact économiquement nocif d'une mesure qui pourrait leur être appliquée.

Dans ce cas, notre démarche répond à une charte éthique stricte. Notre client s'engage à accepter que les travaux menés par Asterès répondent aux principes intangibles suivants :

- Asterès ne peut s'engager sur les résultats d'une étude avant de l'avoir réalisée. Nous ne délivrons nos conclusions qu'au terme de nos analyses.
- Nos travaux suivent une méthodologie standard (top down), qui s'appuie sur l'utilisation de données statistiques publiques, ou conçues ou certifiées par nous-mêmes.
- Si un client souhaite modifier des conclusions de travaux réalisés par Asterès sans une totale approbation de nos consultants, il devient le seul signataire de l'étude, et n'a plus le droit d'utiliser la marque Asterès.
- Les consultants d'Asterès ne défendent dans le débat public que des travaux qu'ils ont réalisés eux-mêmes. En aucun cas ils n'acceptent de se faire le relais de travaux réalisés par d'autres.

Asterès intervient en tant que prestataire externe. Le cabinet ne saurait être tenu pour responsable des interprétations qui pourraient être données de ses travaux ou de leurs conséquences. Asterès est en outre tributaire de la qualité des statistiques utilisées, dont elle n'est pas responsable.